

guère d'accès au public. Ce sont ces accès-là qu'il s'agirait de déverrouiller.

En attendant, et à l'opposé d'une tendance à la morosité, surprises, étonnements et questions sont bien au cœur de cette biennale. Questions sur ce retour à la peinture (ou ce recours à la peinture ?), précisément, et du sens dont il est porteur. Ici, maintenant, en Europe, en Amérique latine et, sans parler à vrai dire de retour, dans certains pays d'Afrique dont nous ne savons rien. Enfin, ce « retour » s'inscrit, qu'on le veuille ou non, dans la suite de l'histoire de la modernité dans la peinture, ici, en Europe. Et donc, quelque part dans la tradition de cette peinture — dont il faudrait, au passage, s'étonner qu'elle fasse tellement retour après avoir été tellement déclarée morte et enterrée. Ainsi que Pierre Daix le soulignait, lors d'un débat organisé par la biennale le 16 octobre dernier, la modernité en tant que clé de lecture de l'art de ce siècle, quelque part, entre en conflit avec la notion d'avant-garde. Houleux, et espérons, riches débats à venir sur ce thème. Débats à suivre.

De la peinture donc et en masse dans cette 12<sup>e</sup> Biennale, et de toute espèce, peintures en tous genres. On n'étonnera personne si l'on écrit que tout ne se vaut pas — affirmation qui, par ailleurs, ne veut rien dire. On n'est pas là pour être « étonné » seulement, mais pour être informé aussi de ce qui se fait et se cherche dans la cinquantaine de pays représentés dans cette biennale. Car le retour de la peinture, autre évidence qu'on passe volontiers sous silence, ne s'opère pas selon les mêmes nécessités, les mêmes inscriptions culturelles, les mêmes lignes de rejets et d'adhésions esthétiques, qu'il s'agisse de l'Allemagne, de l'Italie, de la France, des pays européens entre eux et des pays extra-européens par rapport à l'Europe. Les textes rassemblés dans le catalogue, pays par pays, permettent de se faire idée de ce que sont ces enjeux — sur le plan national et sur le plan international. Mais une idée faible. Il faudra bien que la Biennale 1984, la 13<sup>e</sup>, se trouve les moyens de restituer les apports de chacun dans sa spécificité nationale. L'art est international, soit, mais s'en tenir à cette notion-là équivaut à laisser le marché de l'art décider de ce qu'est l'art. Or, la lecture des œuvres, au-delà mais peut-être aussi en deçà, se fait selon les contextes nationaux. On sait cela, qu'on nie. ■

Revolution (2)